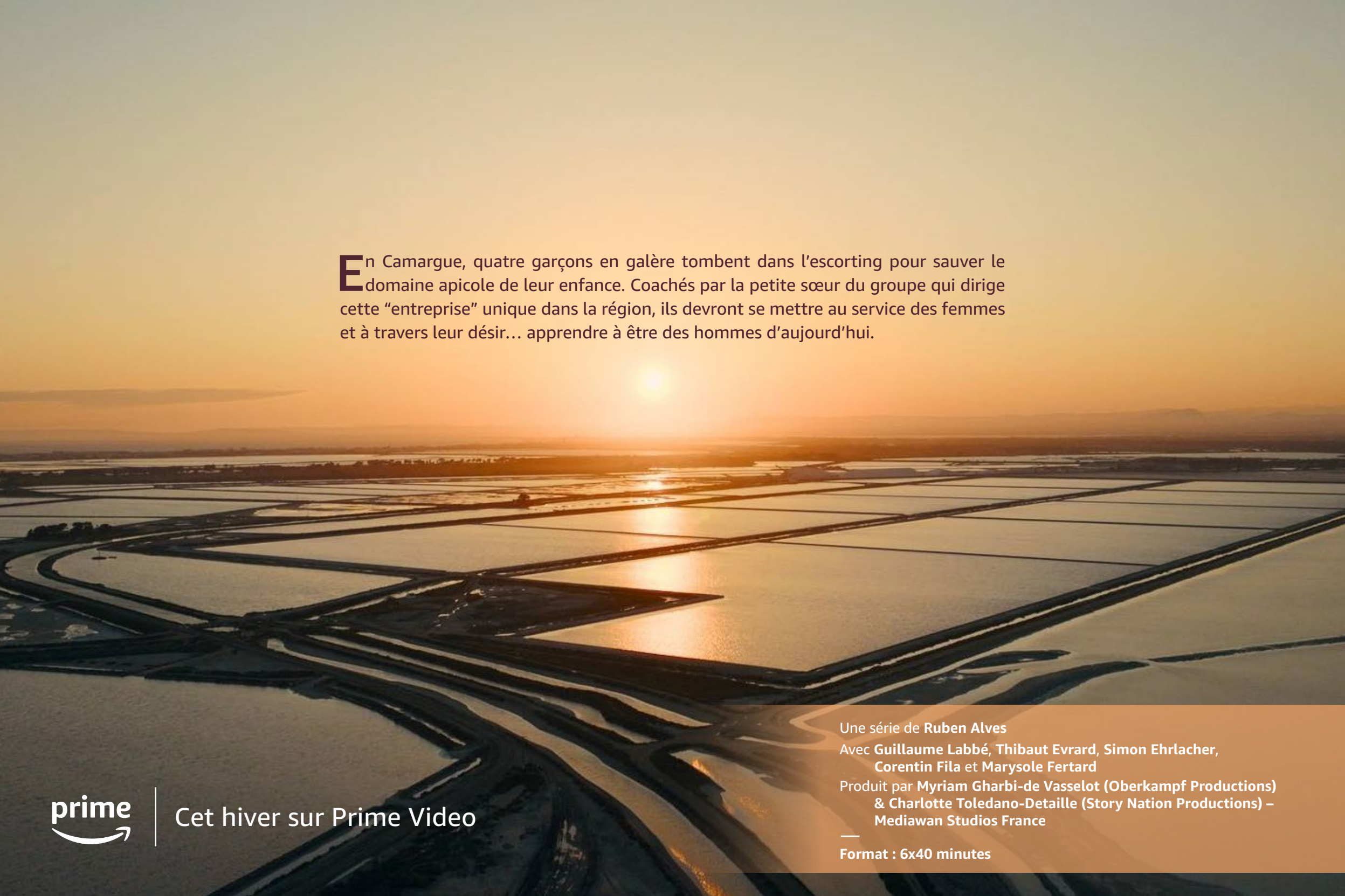


ESCORT BOYS

UNE SÉRIE DE
RUBEN ALVES

prime
amazon



En Camargue, quatre garçons en galère tombent dans l'escorting pour sauver le domaine apicole de leur enfance. Coachés par la petite sœur du groupe qui dirige cette "entreprise" unique dans la région, ils devront se mettre au service des femmes et à travers leur désir... apprendre à être des hommes d'aujourd'hui.



Cet hiver sur Prime Video

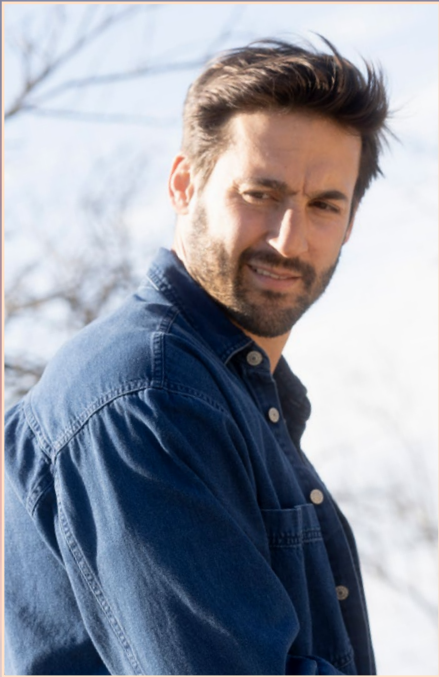
Une série de **Ruben Alves**

Avec **Guillaume Labbé, Thibaut Evrard, Simon Ehrlacher, Corentin Fila et Marysole Fertard**

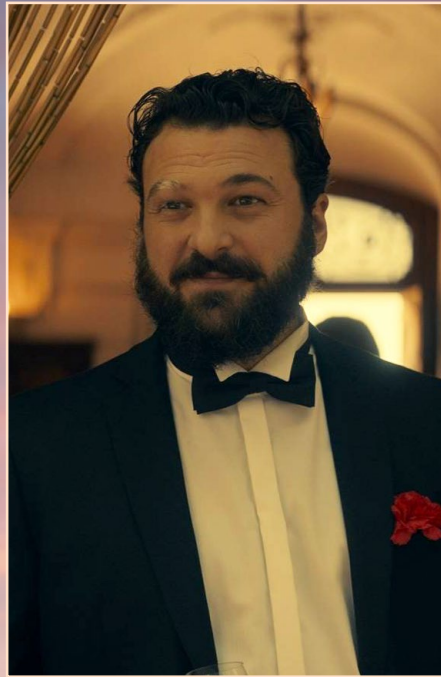
Produit par **Myriam Gharbi-de Vasselot (Oberkampf Productions)** & **Charlotte Toledano-Detaille (Story Nation Productions)** – Mediawan Studios France

Format : 6x40 minutes

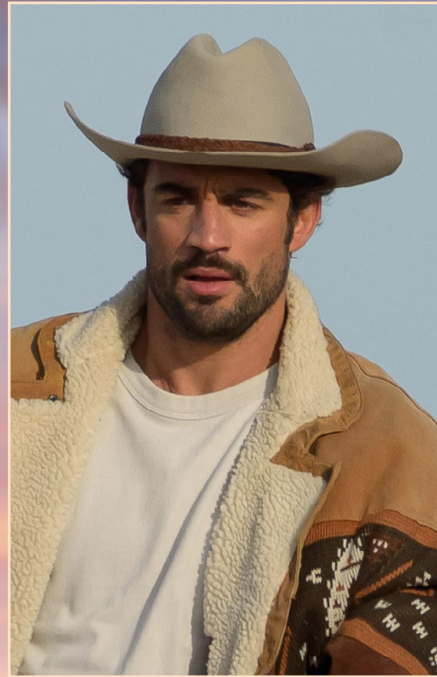
Casting principal



Guillaume Labbé - Ben



Thibaut Evrard - Ludo



Simon Ehrlacher - Mathias



Corentin Fila - Zack



Marysole Fertard - Charly



Participations spéciales



Caterina Murino - Olga



Rossy de Palma - Mimi



Carole Bouquet - Catherine



Sarah Stern - Yaelle



Pascale Arbillot - Béa



Amanda Lear - Amanda



Kelly Rutherford - Alicia



Zahia Dehar - Zahia



Entretien avec RUBEN ALVES



A l'origine d'*Escorts boys*, il y a une série israélienne *Milk and Honey* datant de 2018. Comment êtes-vous arrivé sur le projet de son adaptation ?

Ce sont les productrices qui m'ont contacté. Elles avaient acquis les droits de la série il y a quelques années et avaient commencé à en développer une adaptation française. J'aimais l'idée et je crois que j'avais quelque chose à dire sur ce thème. Mais celle-ci date d'il y a environ quatre cinq ans et parle d'une autre époque. Époque qui à mon sens n'est déjà plus totalement celle que nous connaissons. J'avais de plus envie de ramener mon univers et

ma patte (rires). J'ai donc proposé aux productrices de repartir du concept avec une nouvelle autrice, Yael Lebrati-Attuil. Je me suis emparé de la série comme d'une feuille blanche. J'ai gardé l'essentiel : quatre garçons, en pleine campagne camarguaise, qui vendent leur corps pour s'en sortir.



Comment pourriez-vous définir votre univers ?

Je dirais : tout ce qui est de l'ordre des travers de l'humain. J'aime parler de ce que l'on met en marge dans la société. L'humanité profonde me touche. J'aime m'en amuser et apporter de la légèreté. Je suis convaincu que l'on peut être sérieux sans jamais être glauque. C'est pour cela que je revendique une écriture qui est de l'ordre de la 'dramédie'. Avec toujours plusieurs lectures possibles. Apparemment c'est sympathique mais si l'on creuse, il y a des émotions plus profondes qui peuvent différemment toucher le public selon sa sensibilité. Dans la vie, on passe du rire aux larmes en deux secondes. Ce sont tous ces reliefs que j'aime. J'aime le tempo. Tout ce qui est organique. Besoin de sentir vibrer les choses. Je suis aussi très attaché à la place des femmes dans cette vision du monde. Elle me touche particulièrement. La notion d'identité revient beaucoup dans mon travail.



Entretien avec RUBEN ALVES



Parler de prostitution entraîne-t-il de réfléchir à la morale ?

Je me suis en effet beaucoup posé la question. Je ne voulais surtout pas faire l'éloge de la prostitution. Mais, en même temps, ce n'est pas du tout pour moi quelque chose de sale. Au contraire. C'est au-delà du sexuel et du marchandage de corps. Mais au moment d'écrire, il y a nécessairement une prudence. D'autant qu'aujourd'hui, il faut faire plus que jamais attention à ce que l'on dit. À la manière de s'exprimer. En ce n'est peut-être pas plus mal car cela nous oblige à être beaucoup plus précis. On se doit d'apporter cette nuance qui manque tellement aujourd'hui. Je travaille toujours avec mon instinct. Et je pense que si l'on tend vers une sincérité, on peut tout dire en quelque sorte. Je m'inspire beaucoup de ce que je vois.



Le thème de la commercialisation du corps homme est-il selon vous encore un sujet tabou ?

C'est surtout méconnu. Cela a d'abord tendance à amuser. On n'est pas habitué. Encore aujourd'hui, le quotidien de beaucoup de femmes reflète de prime abord une idéologie patriarcale : la femme devient l'épouse d'un homme et la mère de ses enfants. Mais les choses sont en train de changer, elles commencent à s'inverser. Il est temps de montrer le désir des femmes. Affirmer que ce n'est pas un problème si elles décident de se payer un mec.

Votre série évite tous les clichés. Était-ce la ligne directrice de l'écriture ?

Complètement. En fait il y avait deux axes. À travers ces garçons, leurs rencontres, je voulais montrer leur évolution. Comment ils grandissent. Car pour moi, au début de la série, ils sont encore en formation (rires). Petite trentaine mais pas encore des hommes. Et les femmes vont leur apprendre à grandir. À devenir des hommes d'aujourd'hui. C'est le mot clé. Leurs idéaux de vie se trouvent bouleversés. Ce qu'ils se sont imaginés sur leur

avenir change. Tout comme ce qu'ils croyaient savoir de la masculinité. L'autre ligne d'écriture était évidemment la représentation des femmes. Trouver la bonne alchimie. L'idée était un 'donnant donnant'. Ils apportent quelque chose à leurs clientes. Et réciproquement. Elles sont le fil rouge de l'histoire. Pour cette première saison, nous voulions surtout montrer la multitude et la diversité du désir féminin.

Vous ne tombez dans le travers de la honte ou de la culpabilisation.

Je voulais avant tout parler de décomplexion. L'idée est que dans cette série, des personnes communes, de la vie de tous les jours, aspirent à des choses qui ne le sont pas, extra-ordinaires. Comme par exemple une boulangère adepte de shibari. Je déteste le jugement. Je trouve cela terrible. Même le mot tolérance m'exaspère. Il faut juste accepter que nous sommes tous différents. Ce qui est pour moi une véritable source d'enrichissement.

Comment avez-vous imaginé et pensé ces quatre héros ?

J'ai écrit la bande dont j'aimerais faire partie. Je fonctionne toujours comme ça. J'avais envie de croiser un type un peu grognon, un autre plus naïf, celui qui a plus de morale ou encore le terrien, ancré dans une certaine réalité. J'ai aimé l'idée d'imaginer des gars qui étaient dans le réel et qui par cette activité allaient côtoyer des zones beaucoup plus irrationnelles. J'ai imaginé des mecs avec qui j'aimerais être potes. Des mecs qui me touchent.

Et qui sont pétris de contradictions

Je déteste le côté blanc noir. J'aime ce qui est entre les lignes. Là où se nichent les nuances. Rien n'est antinomique. Ce n'est pas parce qu'un personnage est comme cela au début qu'il ne peut pas devenir autre chose plus tard. Je refuse toute idée de déterminisme.



Cette vérité nourrit mon écriture. J'ai rencontré des gens, des amis qui sont passés par le bois de Boulogne ou encore des services d'escort. Je les ai écoutés avec beaucoup d'attention. C'est à partir de cela que je construis la question du point de vue du récit. La manière dont je me situe par rapport à l'histoire. Tout en ayant conscience et en acceptant le fait que nous sommes dans la fiction.

Entretien avec RUBEN ALVES



Escorts boys repose sur la diversité des corps masculin et ce qu'ils racontent...

Évidemment. Prenez par exemple le corps de Ludo. Typiquement le 'corps de papa'. Celui qui a passé des nuits avec le bébé, ce corps dont on n'a plus le temps de s'occuper, qu'on a lâché. Je ne suis pas fan de cette idée de l'idéalisation du corps parfait. D'abord qu'est-ce que cela veut dire un corps parfait ? Il y a dans le désir et dans les sexualités tous les goûts possibles. Et c'est ce qui est génial. Mais j'ai aussi beaucoup travaillé avec ce que me ramenaient les acteurs choisis. J'ai aimé leurs différences. Et j'ai continué tout au long du tournage à écrire avec eux. J'ai approfondi leurs caractères. Redessiné et affiné leurs identités.

Comment avez-vous souhaité filmer les corps ?

J'ai voulu quelque chose de très organique. Que cela soit sensuel. Les acteurs m'ont fait confiance. Je leur ai proposé s'ils le désiraient de travailler avec un coordinateur d'intimité, mais ils ont décliné, acceptant de me faire confiance. Ils étaient très à l'aise. Même si vient toujours à un moment la question de filmer le sexe de l'homme. Le dos, les fesses ça va, c'est plaisant. Mais le frontal pose d'autres questions. Et Corentin Fila a apporté beaucoup

de légèreté car il n'a aucun problème avec la nudité. Une décontraction totale (rires). Il enlevait tout de suite son slip sans souci. Sans cache. Et lorsqu'il a tourné sa scène avec Rossy de Palma, je ne crois pas qu'elle s'attendait à cela. J'ai même gardé la première prise quand elle lui dit avec surprise « Tu ne m'as pas menti, le bébé est bien équipé ». Une réplique qui je crois n'était même pas écrite (rires).

Les corps masculins ne sont pas filmés dans leur puissance mais dans leur fragilité

J'avoue ne pas très bien savoir à quoi correspondent les notions de virilité et la masculinité. Pour moi, il n'y a pas plus viril qu'un homme qui montre ses failles. C'est sans doute dans une idée de contrepoint à cela que j'ai écrit le personnage de Romane (joué par Fleur Copin). Je voulais que cette fille prenne « la position » de l'homme. Ou plus exactement une place que l'on n'a pas l'habitude de voir occupée par la femme dans les fictions. Et que la fragilité vienne de son mec, en l'occurrence



Ben (joué par Guillaume Labbé) J'aime la scène où elle le fixe avec un air dur, sans aucune larme sur le visage. Et c'est lui qui craque. Il pleure presque dans ses bras. Une séquence que l'on ne voit presque nulle part.

La série s'intitule Escorts boys mais c'est aussi une série sur la sexualité de la femme...

Tout à fait. Je voulais parler du désir de la femme. Toutes les femmes de la série, à travers leurs demandes, viennent chacune chercher quelque chose qui leur manque : un fantasme, de l'affection, un peu de temps ou juste une épaule. Et avec le fait que ce soit monnayé, il n'y avait plus de problème de

consentement. Du coup je pouvais être libre d'explorer le sujet.

Le sujet central de la série est exploré par rapport aux femmes. On échangeait beaucoup avec les actrices sur comment elles allaient jouer, comment elles percevaient la situation. C'est très important de montrer qu'une femme peut être en couple, et aussi se permettre des fantaisies à côté. Explorer autre chose. Comment chacune et chacun trouve son équilibre. La sexualité des femmes est encore très taboue. Il était important de ne porter aucun jugement. Je ne fais que délivrer des choses que j'ai observées.

Côté casting, les garçons sont moins connus que les filles...

Ça c'était voulu. Je me suis battu pour que les garçons soient moins connus, pour qu'on puisse s'identifier. Et ensuite, j'ai proposé à des actrices célèbres, des femmes que j'aime, de venir faire des clins d'œil. Chaque cliente était le fruit d'une inspiration précise, l'aura d'une actrice. Chaque rôle de cliente a été écrit afin de laisser irradier le féminin de chacune d'entre elles. Elles apportent chacune un univers, une histoire.

Entretien avec RUBEN ALVES



Les comédiennes ont toutes un côté très maternel

Oui, car les femmes de cette histoire donnent en quelque sorte de nouveau naissance aux hommes. Je pense qu'il y a toujours cette part chez la femme. Les hommes cherchent un peu leur mère.

Avez-vous écrit en pensant aux comédiennes ?

Pas vraiment. Généralement j'écris le rôle et après j'ai toujours en tête une ou deux idées de comédiennes. Mais j'avoue que pour certaines j'ai écrit sur mesure oui. J'ai eu de la chance elles ont toutes dit oui.

C'est aussi une série sur la masculinité contemporaine. Une sexualité nouvelle. En évolution...

C'était extrêmement important. Avec le personnage joué par Corentin Fila, j'explore une ambivalence, une fluidité. Ce sont des questionnements qui dépendent de qui l'on est, de l'environnement. C'est très important de le montrer. C'est ce que je ressens de mon époque. Comment je vibre, comment je sens les choses autour de moi. Je voulais explorer le champ des possibles et de la liberté. Mais sans jamais juger.

Entre ces escorts et leurs clientes, il y a la jeune sœur interprétée par Marysole Fertard et qui joue les macs...

Ce que j'aime par-dessus tout c'est l'acceptation du masculin chez une femme et du féminin chez un homme. Et Marysole possède un masculin très présent. Sans gommer le côté femme. Il fallait que ce personnage de coach, qui crée cette « entreprise » unique dans la région, ait du corps. Et Marysole l'a.

Charly est mineure, détail d'écriture qui n'est pas anodin...

Les jeunes que je connais ou que je côtoie comme les enfants de mes amis, je les trouve extrêmement débrouillards. Je suis halluciné. Les 17 ans d'aujourd'hui sont les 25 ans d'hier. En plus le fait qu'elle soit mineure ramène un peu de danger. Avec l'assistante sociale qui la surveille. Charly n'est pas une victime. Mais on sent que



les choses ne sont pas aussi simples qu'elles paraissent. Il y a une densité chez ce personnage et un instinct de survie qui m'intéressent. La crise économique est une réalité cruciale pour les jeunes du monde rural. Trouver un boulot n'est pas évident.

Un mot sur la mise en scène qui est à la fois lyrique et intime, composée de plans larges et de gros plans, et de mouvements entre les deux...

La Camargue est un personnage à part entière. Son soleil, ses horizons, ce paysage de campagne me permettaient d'éviter le cliché du gigolo urbain avec son costume. Ce sont des cow-boys avec des chevaux et des taureaux. C'est improbable et c'est ce que j'aime. Et en effet avec mon chef op, nous avons joué de ce mouvement qui débute par un large espace avant de se rapprocher au plus près des visages. Au moment où la pudeur, que je tiens à préserver, frôle l'impudique. Cela me ressemble car je suis de nature très pudique. J'ai dû me faire un peu violence en acceptant ce projet (rires). Dans le choix des objectifs, dans ma façon de filmer, je voulais être avec eux, avec leurs corps. Mais sans jamais être intrusif. Rien n'est plus beau pour moi que le détail d'une main ou d'une commissure de lèvres. C'est ce qui me permet d'être charnel et sensuel en même temps. Sans s'interdire d'y aller franchement et de manière décomplexée (rires).





STORYNATION
PRODUCTIONS

Oberkampf
PRODUCTIONS

Mediawan

LISTE TECHNIQUE

Créée par : Marc Syrigas, Ruben Alves & Yael Lebrati Attuil
Avec la collaboration de Hélène Le Gal

Réalisation : Ruben Alves

Scénario : Marc Syrigas, Ruben Alves & Yael Lebrati Attuil
Adaptée librement de la série israélienne Johnny and the Knights of Galilee (YES Studios)

Production : Myriam Gharbi-de Vasselot (Oberkampf Productions) & Charlotte Toledano-Detaille (Story Nation Productions) - Mediawan Studios France

Directeur de la Photographie : Antony Diaz
Première assistante réalisation : Catherine Cambier
Directeur de la distribution : Pierre-François Créancier
Compositeur : Guillaume Ferran
Chefs monteurs : Thibaut Damade & Ludovic Foucher
Chef opérateur du son : Antoine Brochu
Chef costumier : Frederic Cambier
Chef décorateur : Christian Vallat
Directeur de la Production : Olivier Schmitt

RELATIONS PRESSE SÉRIE

PRIME VIDEO

Charly Destombes
charlydt@amazon.fr

LE PUBLIC SYSTEME PR

Maeva Corbel
mcorbel-projet@lepublicsysteme.fr

RELATIONS PRESSE MEDIAWAN

Françoise Dessaigne
fdessaigne@mediawan.eu